JEAN-LOUIS DUBOIS

Les Fogières, un lieu de vie où les enfants jouent, mangent... bref, vaquent à leurs occupations quotidiennes.

Un travail de « désillusion »

Si le projet d'établissement est axé sur la vie quotidienne, les éducateurs s'attachent surtout à amener les enfants à une autre relation aux adultes et à les positionner par rapport à leur histoire.

LES FOGIÈRES est constitué de deux bâtiments distincts, de ce que les éducateurs appellent des lieux de vie. Les Casaliers accueillent les plus petits, *« les plus inhibés »*, tandis que Le Bréhat loge les ados et pré-ados *« plus caractériels »*.

« Nous sommes une structure relativement petite, souligne Michel Cinquin, *ce qui nous permet de mettre en place un suivi plus individualisé. »* Ils sont huit ou neuf enfants par lieu de vie, entourés de toute une équipe de professionnels : dix éducateurs spécialisés, deux maîtresses de maison, un chef de service éducatif.

Les Fogières s'adjoint également les services à temps partiel d'une psychologue qui travaille uniquement avec les éducateurs pour déterminer la problématique d'un enfant et lui construire un projet d'accompagnement. Une autre psychologue vacataire est quant à elle chargée d'animer des groupes de parole avec les éducateurs et les familles d'accueil.

Classes spécialisées ou hôpital de jour

Car Les Fogières place aussi, en général sur du long terme, des enfants dans des familles, qui sont salariées de l'association et qui se voient bien entendu proposer soutien et formation avec une autre éducatrice spécialisée.

Quand ils ne sont pas dans l'établissement ou dans leur famille d'accueil, la plupart des jeunes des Fogières sont scolarisés, à Saint-Genest-Malifaux ou à Saint-Etienne, souvent dans des classes spécialisées (CLIS, CLAD, établissements médico-sociaux). D'autres rejoignent l'hôpital de jour (service de psychiatrie).

La durée de leur séjour aux Fogières est bien entendu très variable, avec cependant une moyenne de trois ans. *« Des situations peuvent évoluer très rapidement*, confie Michel Cinquin. *Un petit garçon est reparti au bout de quatre mois. En revanche, un autre est là depuis maintenant dix ans. »*

Si le projet d'établissement est axé sur la vie quotidienne (les enfants participent ainsi au ménage, à la préparation des repas, au bricolage, au jardinage...), il est également proposé des sorties culturelles, sportives... *«Il faut ancrer ces jeunes dans le concret »*, affirme le directeur.

« Et notre outil de travail, c'est la parole. Ces enfants ont tous besoin de revivre l'expérience d'une activité avec un adulte. Ce qu'ils recherchent, c'est à partager avec quelqu'un, que ce soit du plaisir ou même un échec, bref, une proximité qu'ils n'ont jamais connue. »

Des relations contradictoires

Ces jeunes entretiennent une relation pour le moins contradictoire avec les éducateurs : *« Les enfants carencés tendent la main à tout le monde, ils ont besoin d'affection. En même temps, quand on va vers eux, on représente une menace et ils peuvent devenir violents. Car tous idéalisent leurs parents, même les pires, et, de ce fait, ils se sentent fautifs, "mauvais". Et ils rejouent ce rôle avec leurs éducateurs : "Je ne suis pas assez bien, donc vous ne pouvez pas m'aimer". »*

A quel moment la mission des Fogières est-elle terminée ? *« Quand les enfants ont achevé leur travail dit de "désillusion"*, répond le directeur. *Quand ils se sont positionnés par rapport à leur propre histoire, quand ils ont pris conscience que leurs parents ne sont ni tout bons, ni tout mauvais. »*

L.T.

Un lieu ouvert

Rencontre avec d'autres enfants de la commune, participation au Jardin Racine, gestion d'un gîte rural : autant d'occasions pour ces jeunes de s'ouvrir sur l'extérieur.

LES Fogières n'est pas un service hospitalier. C'est un lieu de vie où, le soir de retour de l'école, les week-ends..., les enfants jouent, mangent, dorment, bref, vaquent à leurs occupations quotidiennes.

S'ils prennent leur repas et participent aux tâches quotidiennes en commun, ils ont cependant chacun leur chambre individuelle. Un espace d'intimité très important : *« Ces enfants ont du mal à établir la différence entre le personnel et le collectif, et on doit leur apprendre à respecter l'espace des autres »*, explique Michel Cinquin.

Si Les Fogières n'est pas non plus, bien entendu, un centre de loisirs, les enfants ne s'en voient pas moins proposer de nombreuses sorties culturelles, sportives ou autres, le but étant de les ouvrir sur l'extérieur, et vice-versa. C'est ainsi que certains appartiennent à l'association Jardin Racine, qui regroupe des amateurs de jardinage sur un terrain situé en contrebas de l'établissement, ou encore que les élèves de la petite école toute proche de La République viennent prendre leur déjeuner aux Fogières.

Autre exemple de cette volonté de rencontres et d'échanges : l'une des unités de vie accueille un gîte rural (1). Une activité à laquelle prennent part activement les enfants (accueil, nettoyage, table d'hôte).

En revanche, les enfants ne rencontrent jamais leur famille dans l'établissement. Les visites se déroulent à l'extérieur après autorisation du juge ou des services sociaux. Néanmoins, l'équipe a décidé d'établir un lien par le biais d'un petit bulletin d'information dont le premier numéro est sorti pas plus tard que le mois dernier.

L.T.

(1) Gîte rural Les Fogières. Tél. : 04 77 51 43 15.

BCDFG